

L'occupant des lieux : le « fuyard »

Aux temps premiers, il est probable que peu de variétés figuraient parmi la gent des colombidés.

La colombe, mentionnée dans le Premier testament, doit bien être une création de « première main », acquérant dès son envol initial la bénédiction de la Grâce Divine...

Modelé à son image, mais distingué énigmatiquement de sa « reine » par quelques couleurs prélevées à l'Eden, le « biset », ou pigeon sauvage des rochers, semble bien être le descendant authentique du couple « père » survivant de l'Arche de Noé.

Ce biset dont bien des spécimens subsistent « inchangés » dans tous les pays du monde, apparaît, sans sa catégorie, comme une race de départ.

Colombes et bisets ont, selon l'intervention et la fantaisie des hommes, peuplé peu à peu l'univers de toutes les variétés de pigeons que nous pouvons rencontrer.

Par des croisements multiples, quatre catégories voisines comprennent des dizaines de « cousins » très difficilement distingués en :

- sujets « communs
- sujets « pavaneurs »
- sujets « voyageurs »
- sujets « industriels »

Ce classement simpliste ne correspond nullement à l'éventail des types présenté par les Naturalistes.

D'après Buffon, tous les pigeons de notre ère sont « les rejetons du Biset primitif ».

La bibliothèque municipale de Poitiers possède un magnifique album en deux volumes où figurent les caractéristiques de chaque descendant contemporain. Des planches colorées présentent en grandeur presque naturelle, avec détails de plumages et de couleurs, tous les portraits de la grande famille. Ils n'en comprennent pas moins de quatre vingts.

A titre indicatif ; nous signalons que cet ouvrage de Madame Knip née Pauline de Courcelles et un texte de C.J. Themminck illustrent onze types de « colombars », cinquante-neuf types de « colombes », et seize types de « colombi-gallines ». (Nous invitons nos lecteur à prendre connaissance de ce document valeureux).

Les caractéristiques communes des pigeons y sont ainsi mentionnés :

« ... ils ont le bec droit, la mandibule supérieure plus ou moins renflée vers le bout, recouvrant l'inférieure. A la base du bec une protubérance molle et charnue dans laquelle les narines se trouvent placées.

... les pieds robustes munis de quatre doigts, les trois de devant presque divisés jusqu'à leur origine, celui de derrière s'articulant fort las¹ sur le tarse et à niveau des doigts de devant. La couleur dominante des pieds est le plus souvent rouge..

1 Ne faut-il pas lire *bas* ?

« ...ils vivent par couple, font un nid en commun et pondent deux œufs (parfois trois). Le mâle couve quelques heures au milieu de la journée tandis que la femelle pourvoit à ses besoins...

« ... ils partagent le soin de nourrir leur progéniture, ce qu'ils font en dégorgeant dans l'œsophage des petits des aliments plus ou moins macérés dans leur jabot... »

Selon notre observation personnelle, nous ajouterons que, la plupart du temps, un couple qui est valide et prolifique reste uni très longtemps ; que lorsqu'un des conjoints est accidenté ou défaillant, l'autre reconstitue son « ménage » avec « qui » est – disponible, ou parfois au préjudice d'une autre union voisine improductrice.

La loi de la vie et de la persistance s'impose partout ; en principe le plus fort gagne au colombier comme le plus fort gagne à la forêt le privilège de l'accouplement.

Si Hérappollon² (Hiéroglyphica) rapporte « les colombes mettent à mort celles d'entre elles qui deviennent adultères ; nous pensons qu'il faut plutôt interpréter – cette espèce a-t-elle corrompu ses mœurs ? que la mort de certains sujets résulte tout simplement des actions belliqueuses des mâles pour leurs conquêtes amoureuses.

Toutefois, il est bien vrai que les unions conjugales subsistent ici la plupart du temps très longuement et restent parfaites.

Les caractéristiques qui viennent d'être énumérées sont génériques et s'appliquent à l'ensemble de la population colombidée.

Il est donc intéressant de les connaître mais notre préoccupation primordiale est bien sûr d'extraire de cette population le personnage particulier qui n'a rien moins fait que de modifier la face de plusieurs sites de notre région et de bien d'autres contrées.

Tout le monde sait qu'il ne s'agit plus là de la blanche et céleste colombe, mais tout le monde pouvait ne pas savoir que le gentil et cendré occupant de toutes nos jolies « fuyes » d'antan est son compagnon d'origine, son cohabitant des failles naturelles et des bocages premiers.

C'est d'une lignée aussi ancienne en effet que celle de la colombe, que notre « biset » des fuyes perpétue ses inaltérables qualités. Tout en se prêtant à une évidente mais partielle domestication qui lui a fait accepter un certain partage de l'habitation humaine, il ne s'est point départi de ses marques originelles.

Tel son ancêtre du mont Athos, le biset des temps modernes a conservé ses instincts de prudence, de vie en colonies, de nourriture sélectionnée dans les mannes spéciales que lui a dévolues la nature. Empreint sûrement du prestige de sa souveraine congénère, il a pris, en même temps qu'elle un envol prodigieux vers une destinée dont les traces devaient atteindre pour nous une grandeur nobiliaire.

Nos générations précédentes ont vu tous les sommets ces multitudes de gorges « arc-en-ciel » aux reflets changeants, ces innombrables ailes arborant leurs deux diagonales héraldiques bleu foncé ; ces mille volatiles déployant dans le ciel les trajectoires gracieuses et lumineuses.

2 Herapollon, commentateur grec.

Buffon donne cette description résumée du biset de colombier :

« treize pouce de longueur ; vingt-quatre pouces d'envergure. Le bec à dix lignes³. Tête, dos, poitrine et ventre cendrés, tirant sur le bleu. Couverture des ailes plus foncé. Cou : bleu-vert, à reflets. Grandes plumes des ailes : noirâtre. Deux bandes transversales sur les ailes. Queue : même bleu que le corps avec plumes terminées de noir et la plus extérieure, de chaque côté, a ses barbes extérieures blanches. Bec rouge pâle. Pieds rouges et ongles noirs... »

Une physionomie excellente du biset est fournie à la planche n°12 de l'ouvrage « les pigeons » de Mme Knip, à la Bibliothèque Municipale de Poitiers.

Ce que nous avons dit génériquement sur le « biset des roches », ancêtre premier de nos pigeons de fuyes, est applicable à ces derniers dont nous avons souligné la solidité d'atavisme.

Le fait d'avoir accepté le rapprochement de sa vie à celle de l'homme, d'avoir adopté le toit artificiel de ce dernier et puis une nourriture enrichie et bâtarde, a superposé toutefois aux caractères spécifiques de l'espèce quelques particularités d'apprivoisement.

« sa taille est sensiblement plus forte, et sa poitrine plus brillante »(Buffon).

Profitant de l'avantage d'un nid tout fait dans la muraille plutôt qu'un gîte à constituer dans une faille rustre ou un creux d'arbre, un couple peut réussir quatre et même cinq couvées par an, et cela pendant un dizaine d'années et plus.

Le cycle des saisons a perdu pour lui de son influence. La gentillesse... apparente des humains qui le voisaient a peu à peu accordé au « fuyard » (habitant de la fuye) une assurance d'approche sans toutefois lui permettre jamais de se laisser captiver manuellement. Et aussi l'a incité à se prêter à un certain goût de parade.

Les fuyards aiment souvent se pavaner et batifoler dans un concert de roucoulements.

« Ils aiment les lieux surélevés, paisibles, la belle vue, l'exposition au levant pour jouir des premiers rayons du soleil. Quelque fois des pigeons de plusieurs colombiers situés dans un bas vallon gagnent au lever du soleil un colombier au-dessus de la colline, recouvrant entièrement le toit..., les pigeons domiciliés étant contraints de laisser place... » (Buffon).

Nous comprendrons, plus loin, après la présentation de certains pigeoniers que ces rassemblements rituels, exubérance de vie, comprenaient des milliers d'officiants !

Et pour ce faire, ces derniers semblant obéir à une sorte d'ordre magique arrivaient sur l'autel choisi de tous les points cardinaux et au même instant !

Fréquemment certaines fractions de ces pèlerins adoptaient définitivement un colombier voisin du leur, si fréquemment même qu'une législation dont nous reparlerons plus loin a consacré ce phénomène.

Maintenant, que nous avons fait connaissance quelque peu avec nos gentils et ancestraux pigeons « fuyards », nous allons examiner dans quelles conditions leurs demeures, nos fameuses « fuyes », ont été conçues, implantées, exploitées et réglementées.

3 Ligne unité de mesure valant 1/12 de pouce.